

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



M. CHARLES PHILIPPE, MASTER DES "BÉHÉLEC HOUNDS"

ET L'UN DES WHIPS JEAN RIGOIS, FRANCHISSANT UN MUR DE CLÔTURE MESURANT 1^m35 AU DÉPART, 1^m60 POUR SE RECEVOIR



1. LE CHATEAU. — 2. LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE AU MILIEU DE SES WHIPS DANS LA COUR DU CHENIL. — 3. TYPES DE CHIENS DE L'ÉQUIPAGE : DE DROITE À GAUCHE : ARCHER, TRINQUETTE, SARACEN. — 4. LE MAÎTRE

LES GRANDS ÉQUIPAGES

Les Hardys-Béhélec Hounds à M. Charles Philippe

C'est en Bretagne, en Morbihan, que les Hardys-Béhélec hounds, équipage de M. Charles Philippe, créé en 1890, chasse en plaine le renard et le lièvre.

Très pittoresque, le pays compris entre Ploërmel, Josselin, et Elven, dont Malestroit est le centre, est l'endroit rêvé pour la chasse à courre à travers champs.

L'équipage sort trois fois par semaine. Il se compose de 65 chiens et chiennes tricolores, mesurant en moyenne 55 centimètres. Ils proviennent d'un croisement entre harriers et fox-hounds, sélectionné pour le train, la rusticité, la finesse du nez et la voix. Ils forment un lot homogène, chasseur et très résistant. Rien de plus joli que de les voir travailler gaiement, se déployant en éventail et faisant d'eux-mêmes leurs retours dans les défauts. Intrépides au piquant, ils entrent dans les forts de lande, sans souci de l'ajonc sous lequel ils disparaissent.

La remonte se fait par l'élevage et par quelques importations des meilleurs chenils d'Angleterre.

L'équipage est servi par trois hommes montés : M. Charles Philippe le master, qui est lui-même son propre huntsman, aidé de deux whips, Auguste Baliveau et Jean Rigois. La tenue est à l'anglaise : redingote rouge à col bleu clair, cape basse sans galon de vénerie pour le huntsman et les whips, culotte blanche, bottes à revers clairs pour les maîtres, foncées pour les hommes. Ces deux derniers ont, comme en

Angleterre, une étrivière en sautoir. Les personnes ayant le bouton portent le chapeau haut de forme.

Le bouton de l'équipage se compose d'une tête de lièvre et d'une tête de renard accolées, entourées de ces mots : « Les Hardys-Béhélec », avec la devise « Hardy qui s'y fie ! ». Les chiens sont menés au rendez-vous dans un van spécial attelé de trois chevaux. Le chenil, d'une superficie d'un hectare clos de murs, permet aux chiens de prendre journellement un excellent exercice. Il est agencé avec une grande simplicité confortable. Les chiots, très rustiques, élevés chez les fermiers au grand air, rentrent aux kennels à l'âge de douze mois. Les sujets trop grands ou trop petits sont vendus malgré leurs qualités et recherchés par beaucoup d'équipages.

L'écurie des Hardy-Béhélec est remontée en chevaux irlandais et anglais que le master importe lui-même. Quelques spécialistes de demi-sang galopeurs et de pur sang élevés en France et triés sur le volet pour leurs qualités de vitesse et de saut forment un lot de tout premier ordre composé de vingt hunters, avec lesquels M. Charles Philippe et ses hommes ne quittent jamais la queue des chiens. Or, pour marcher droit dans un pays coupé comme celui-ci, il faut des animaux hors pair. Ces chevaux importés, déjà très gros sauteurs, ont besoin d'un dressage complémentaire, à la longe et montés, que leur propriétaire, aidé du second whip Jean Rigois, ancien jockey d'obs-



LES HARDYS BÈHELECS-HOUNDS

1. ENTRÉE DANS UNE COUR DE FERME. — 2. UN DES WHIPS PASSANT UN BULL FINCH D'AJONCS. — 3. EN PLEIN RUN.
4 ET 5. MADEMOISELLE MARGUERITE AMEIL. — 6. LE PRINCE DE LÉON SAUTANT UNE PALISSADE FIXE. — 7. UN DES WHIPS SUR MILKMAID.
8. EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS.



UN DÉBUCHER A TRAVERS LA LANDE BRETONNE

LES GRANDS ÉQUIPAGES

Les Hardys-Béhélec Hounds à M. Charles Philippe (fin)



L'équipage a un très vaste territoire de chasse, profitant de l'amabilité des grands propriétaires voisins, et de la sympathie des fermiers et cultivateurs qui laissent attaquer et suivre chez eux.

L'auteur de cet article a eu le vrai plaisir de faire de nombreuses chasses derrière les Hardys-Béhélec hounds; il a goûté le charme des matins bretons sur la lande ensoleillée, senti cette exquise odeur à nulle autre pareille et qui vous prend aux narines, dès la Vilaine passée, pour vous accompagner dans la presqu'île armoricaine. Odeur spéciale à la Bretagne, l'Irlande et le sud de l'Angleterre, faite de l'air vif de l'Océan, mêlé au parfum des fleurs sauvages des contrées primitives. Quand l'automne a rougi les chênes, fleuri l'ajonc qui ne se pare de ses grappes dorées qu'en novembre et au printemps, et teinté d'écarlate la graine des houx centenaires, c'est un rêve de galoper sur

la lande de bruyère mauve qui sonne élastique sous le pied des chevaux!

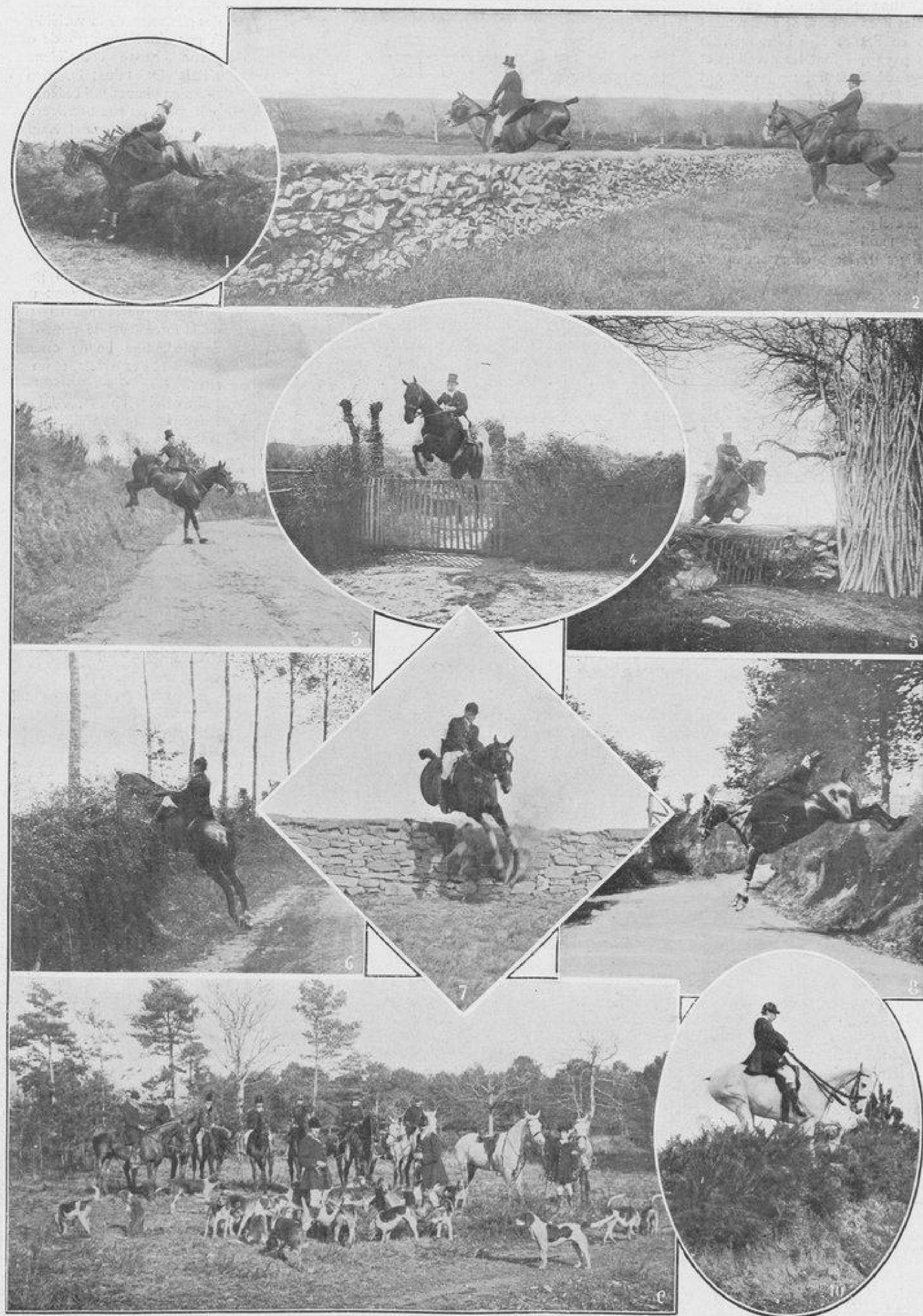
Ce pays de Bretagne, privilégié, a formé dans les régiments de cavalerie de Dinan et de Pontivy, et dans les régiments d'artillerie de



LA SOUPE



MADAME CHARLES PHILIPPE SUR SON CHEVAL "LINCOLN"

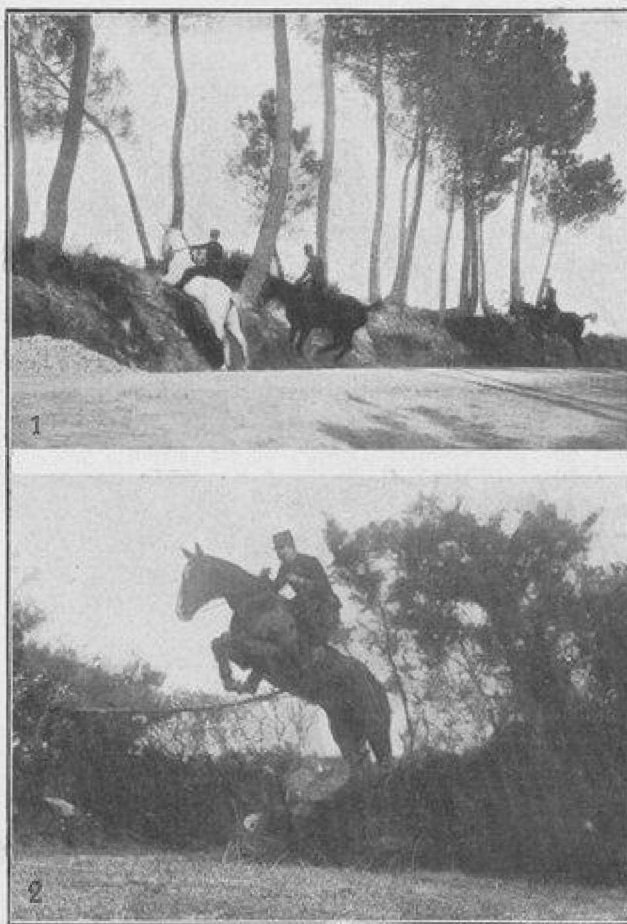


1. MADemoiselle ODETTE AMEIL DESCENDANT UN TALUS BRETON — 2, 6 ET 7. LES MURS EN PIERRES DU PAYS DE MALESTROIT
3 ET 8. MADemoiselle MARGUERITE AMEIL — 4. M. LIONEL PHILIPPE
5. LE LIEUTENANT POUTRAIN — 9. APRÈS L'HALLALI — 10. M. CH. PHILIPPE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE SUR MILKMAID

Vannes, une pléiade de cavaliers d'obstacles hors pair, qui se sont rendus célèbres en France et à l'étranger. Ce sont les pays qui font les cavaliers et les chevaux ! Tous finissent, s'ils ont le cœur bien attaché, par se déclarer, tel le jeune chien de chasse dans un pays giboyeux. Comment en serait-il autrement quand l'occasion s'offre si souvent de quitter la banalité des grandes routes et de poursuivre sa promenade à travers champs !

Sous le ciel gris, au coin d'une épaisse taille aux feuilles rousses, un groupe de cavaliers devisent en attendant le lancer. Les tenues rouges mettent une gaieté dans la campagne automnale. Au premier coup de gueule dans le fourré un second a succédé plus chaud, puis trois, puis quatre ! et voilà le concert si doux à l'oreille du veneur qui se prolonge, avec ses notes graves, stridentes et si convaincues ! C'est le moment d'assurer son chapeau, de jeter son cigare, de prendre le fond de sa selle et d'ouvrir les yeux... Mais, qu'est-ce que cette petite masse fauve qui bondit soudainement et remonte la lande, bientôt suivie de toute la meute ? Tally ho away ! ! C'est Messire reynard tout frais et dispos qui s'en va aisément. J'espère que personne n'a manqué le départ ! Quel regret pour les retardataires ! Car ici, c'est bien difficile de rejoindre la chasse...

Quant aux voitures, elles ont bien des chances de ne rien revoir de la journée. Les chemins de traverse sont impraticables et la tâche des photographes amateurs, dont nous avons été heureux de reproduire quelques clichés, est toujours dure et très pénible. Ces clichés ne don-



1. LES OFFICIERS D'ARTILLERIE DE VANNES SUIVENT RÉGULIÈREMENT LES CHASSES — 2. LE CAPITAINE VIRMONT SUR LARVE AVEC QUI IL A GAGNÉ LE CHAMPIONNAT DU CHEVAL D'ARMES EN 1907

nent qu'une faible idée de la diversité des obstacles, de la variété du paysage. A peu de kilomètres de distance, le décor change complètement : ici, c'était les talus ; là, rien que des murs en pierres, qui cèdent la place aux palissades ou aux barrières.

Et quels obstacles ! Hauts, solides, larges, imposants ou traîtres. Suivant le gré de l'animal de chasse, vous traversez des communes sans aucune analogie d'aspect. C'est ce qui fait l'extrême originalité du décor breton, si rare, si attachant et toujours divers. Les collines abruptes, qu'il faut descendre et remonter au galop, nécessitent pour les chevaux une grande puissance de l'appareil respiratoire, de la force dans le rein, de la sûreté de pied, une bonne orientation des épaules et des jarrets, et un sang généreux.

Bravo ! les chiens... La petite boule fauve a perdu son allure pimpante du lancer, et tout à coup, au revers d'un coteau, on voit diminuer peu à peu la distance qui la sépare de la meute.

Encore une descente à pic sur le granit à fleur de sol, encore une rivière dans une prairie, puis un bull finch, quelques foulées... Le renard, vaincu et hargneux, gagné de vitesse, n'en pouvant plus, disparaît sous la trombe qui l'accable... ! Hardy qui s'y fie !

Les chevaux soufflent. Les honneurs de la brosse sont faits. La tête du rusé compère pend à la selle du second whip...

Et par la splendeur d'une fin de journée comme la Providence en a accordé en 1908, c'est un plaisir souvent répété et toujours aussi gaiement goûté, que la retraite



M. LIONEL PHILIPPE PASSANT UN FOSSÉ REMPLI D'AJONCS

prise, après un merveilleux galop, sans trop de chutes, dans ce bon pays de sport comme j'en souhaite à tous les vrais veneurs aimant le cheval.

Ont suivi les chasses cette année, en plus de ceux déjà nommés : le comte de Carheil, chez lequel près de Redon, au château de La Guichardaye, l'équipage fait un ravissant déplacement annuel ; le marquis de Bruc, le comte et la comtesse Riant, le vicomte Georges de Montfort, le comte du Boisrouvray, le baron Roger de Sivry, M. Drosso, le baron Henry Davillier, M. Jean Davillier, le vicomte Hippolyte du Halgouët, la baronne et M. Gabriel Fabre, le marquis de Bigny-Vigan, M. Léon Le Cerf, le regretté M. Donatien Levesque qui, peu de jours avant sa mort, galopait encore avec le maître d'équipage ; Mlles Rose et Françoise Levesque, M. Louis Levesque, le comte du Bot, l'honorable William Johnston, le vicomte du Guillier, M. Gaston de Montfort, M. Robert Goldschmidt, vicomte André de Pioger, vicomte Paul de Freslon, capitaine Brière, le vicomte de Perrien, etc...

FULL CRY.

LA CHASSE A COURRE EN FRANCE

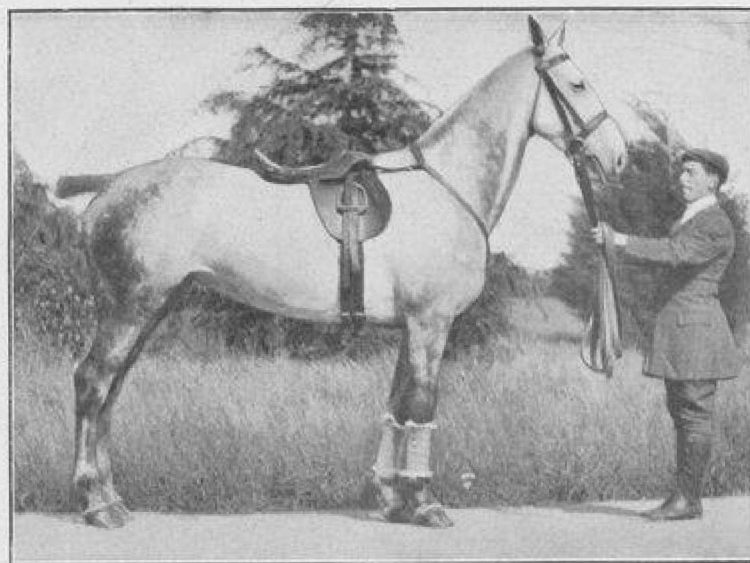
Le marquis de Mauléon, dont nos lecteurs ont pu lire dans ce journal les articles très documentés, vient de publier une intéressante brochure sur la chasse à courre en France qui très heureusement va combler une lacune. Peu de personnes, en effet, se rendent compte du nombre d'équipages qui chassent, des contrées qu'ils occupent, des animaux qu'ils suivent, du nombre de chiens qui les composent, du nombre de chevaux qu'ils emploient.

Un tableau détaillé où sont relevés les noms des équipages, les départements où ils se déplacent, la nature des animaux chassés et le nombre des chiens et des chevaux, permet d'avoir tous ces renseignements d'un coup d'œil.

La plus importante de toutes les chasses à courre, la plus française, est celle du cerf.

Vingt et un équipages le chassent uniquement : (6 dans l'Oise, 3 dans l'Eure, 2 en Seine-et-Oise.)

D'autres, au nombre de dix-neuf, chassent le cerf et le chevreuil : (6 dans la Vienne, 5 dans l'Eure-et-Loir, 4 dans l'Eure, 2 dans le Calvados et le Loir-et-Cher.)



MILKMAID, JUMENT GRISE IRLANDAISE DE L'ÉQUIPAGE DES BÉHÉLEC HOUNDS

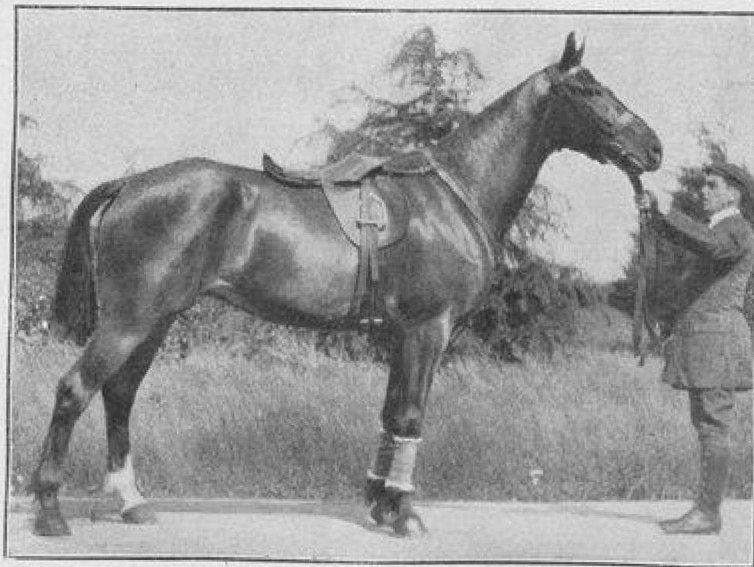


L'EARTH STOPPER BOUCHANT UNE GARENNE DE RENARDS

hounds chassent la loutre, animal qui devient de plus en plus rare, comme le loup.

De l'étude du nombre des chevaux employés à la chasse à courre, il

y a un enseignement utile à tirer. En admettant que, sur les 10.245 en service, il y en ait un cinquième à réformer, l'Etat, en cas de guerre, pourrait en mobiliser 8.000. Et quels chevaux, habitués à porter le poids et à l'abri des blessures de la selle ; des chevaux faits à toutes les intempéries et à toutes les misères, entraînés à galoper sur les mauvais terrains pendant des journées entières, à ne rentrer que tard sans avoir bu ni mangé ; doux, maniables, amis de leur maître, sautant sans hésitation tous les obstacles naturels, montés ou menés par la bride, rompus à la fatigue et à toutes les privations ! Montés par les hommes d'équipage, cela ferait 80 escadrons de cavalerie hors ligne.



UN HUNTER FRANÇAIS FILS DE PUR SANG, AGÉ DE 5 ANS
A FAIT RÉGULIÈREMENT LES CHASSES

